

N°116

Octobre-Novembre 2010



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

- . Editorial p. 1
- . Le prendre soin (*extraits*) p. 3 à 8
- Mario Bizotto, M I*
- . Retraite Provinciale à Lourdes p. 9 à 12
- P. Hilario Brito, Recteur du Sanctuaire*
- . Nouvelles p. 13 à 16

Prière à Marie

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 €

(10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : novembre-décembre 2010

Comité de Rédaction

*Père Valens Mushimiyimana - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey*

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

PRIERE A MARIE

Marie de toutes nos routes tortueuses
et de toutes nos vies fracturées,
accorde-nous, toi, pleine de grâce,
de vivre dans la grâce et de persévérer;

Reçois-nous avec nos problèmes quotidiens,
nos déficiences,
nos crises personnelles, familiales, sociales;
par ta prière, obtiens-nous la justice.

Nous te confions et te consacrons
tous ceux qui sont rejetés,
tous ceux qui ont la nostalgie d'un abri,
et tous ceux qui se sentent seuls.

Répands dans notre coeur à tous
la sagesse de la paix, la force de la justice
et la joie de l'amitié.

Jean-Paul II

AVIS DE PARUTION
aux éditions NOUVELLE CITE

A partir du 28 octobre, on pourra trouver en librairie ce livre :

Grégoire est un laïc béninois, marié, père de six enfants. Il a été touché au cœur par l'exclusion totale dans laquelle vivent les malades psychiques en Afrique. Tout a commencé il y a 25 ans, très simplement, lorsque Grégoire s'est arrêté et a rencontré le regard d'un de ces malheureux. Il reconnaît : « Je les avais vus mais je ne les avais jamais regardés. » Il est indigné de voir des hommes, des frères, dans cet état. Il convainc des amis, médecins, missionnaires, qui, avec lui, mettent tout en oeuvre pour ouvrir d'ouvrir d'abord un, puis plusieurs centres d'accueil pour ces malades. Il voit que pour leur redonner leur dignité, il faut non seulement les accueillir, les soigner mais qu'il faut les remettre au travail. Il fonde l'Association Saint Camille de Lellis de Bouaké, en Côte d'Ivoire où il vit alors et ouvre encore d'autres centres au Bénin et bientôt un au Burkina Faso. Il a reçu des prix qui l'ont fait se déplacer souvent en Europe mais aussi aux Etats-Unis et au Canada (Québec). Soutenu par sa famille, ses amis, et surtout animé par sa foi en la Providence, il continue sans relâche.

Grégoire sera présent
chez les **Missionnaires SMA** (Société des Missions Africaines),
150, cours Gambetta, Lyon 7e,
pour une conférence-débat, à partir d'un film de 20 minutes,

le vendredi 10 décembre 2010, à 20 h 30.



EDITORIAL

AVOIR ET ETRE

On pourrait penser, en ce temps où la reprise scolaire est encore proche, qu'il s'agit là d'un rappel de conjugaison. En fait, il s'agit de domaines beaucoup plus radicaux : en effet, nous sommes quotidiennement confrontés à des choix, comme par exemple, « avoir du temps » ou décider « d'être auprès d'une personne qui a besoin d'aide. » Parfois, cela demande un effort.

La retraite provinciale qui vient de se vivre en septembre dernier, à Lourdes, religieux Camilliens, frères de Saint Jean de Dieu et laïcs ensemble (une première fois qui s'est avérée tout à fait positive), a donné, à ceux qui ont pu s'y rendre, une belle occasion de se recentrer sur le Christ avant d'aller vers les autres. Merci à Eric et Véronique d'avoir pris des notes précises des enseignements du P. Brito, recteur du Sanctuaire de Lourdes.

Mais, toutes les pages de ce bulletin nous y encouragent aussi dans d'autres circonstances : une longue réflexion sur « le prendre soin, des nouvelles des actions menées et des engagements pris, et un livre témoignage qui va paraître à la fin du mois d'octobre.

Bonne route à chacun de vous, là où ce bulletin vous rejoint, et en union de prière avec Notre-Dame du Rosaire

Marie-Christine Brocherieux, FC

LE PRENDRE SOIN

Mario Bizotto, M.I.

Le prendre soin, avant même d'être une manière d'agir, est une manière d'être. Il fait partie de la constitution même de l'homme.

Le propre et l'exclusivité de Dieu sont de créer alors que le propre de l'homme est de prendre soin. Cette vocation de soigner le créé est incluse dans l'acte original même de la création. Suit alors la réponse qu'on donne à ce qui est reçu en forme germinale. On dit que l'homme est co-créateur. En réalité, il ne crée pas, mais il construit sur la prémisse de la création. Tout ce qu'il invente pour agrémenter la vie ou pour la défendre ramène à un dénominateur commun : prendre soin.

[...] Prendre soin s'étend à toute la sphère de l'être. Il faut protéger la santé, se nourrir, se protéger contre le froid, gérer ses propres énergies avec équilibre, s'épargner les soucis. S'il en est ainsi, personne ne peut s'exempter de prendre soin. Dans un monde précaire et entouré de la mort présente, la nécessité de soins devient plus aiguë. L'expérience de la vulnérabilité et de la faiblesse est quotidienne !

L'ATTENTION AU PARTICULIER

Au fur et à mesure que l'homme réussit à mettre de l'ordre dans le fatras des événements et des êtres, son pouvoir augmente. Il regarde d'en haut et affirme son pouvoir en souverain ; il ordonne les choses en les insérant dans des schémas et des catégories ; il les voit au pluriel et il formule ses jugements en recourant à des statistiques.

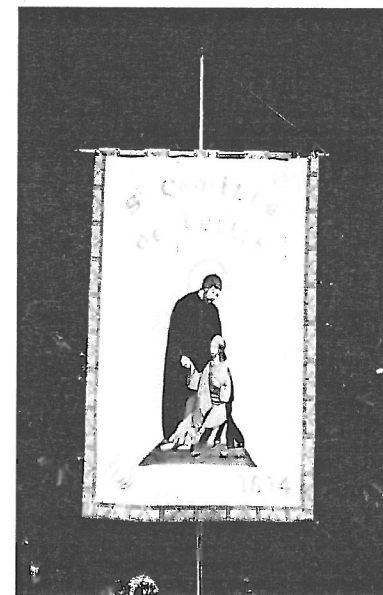
[...] Le monde du soin permet de reconnaître la réalité la plus proche. Il réhabilite ce qui ne trouve pas de place dans le monde officiel. Le quotidien aussi est réalité, bien qu'il soit réduit au rang de faits divers. Il y a des rencontres, on traverse des désillusions, des espérances s'ouvrent. Tout ne se présente pas sous le schéma de l'éternel retour. Il n'est pas vrai que tout se répète. Il y a aussi le jeu de l'imprévisible. On est continuellement appelé à intervenir pour réparer ou corriger. La caducité

2



Du 3 au 11 octobre 2010, à l'occasion du centenaire de la naissance de Mère Teresa, le Père Hannequin a proposé une neuvaine de prière, en présence d'une relique de la sainte, dans la **chapelle de l'hôpital Pitié-Salpêtrière**. Il s'est adressé à l'association Bannières 2000, qui avait été brodées à l'occasion du Jubilé, afin que des bannières représentant des grand saints de la charité soient présentes. C'est ainsi que Christian, FC, est allé porter la **bannière de saint Camille**, qui avait été confectionnée par la Famille Camillienne et qui se trouve habituellement dans la chapelle de la communauté des Camilliens, à Bry-sur-Marne.

Une exposition avait lieu aussi sur la vie de Mère Teresa.



**Les 18 et 19 septembre 2010 avaient lieu en France
les journées du patrimoine.**



Une expérience originale a été lancée à l'hôpital Saint Camille de Bry-sur-Marne (94), en proposant, dans la grande salle de conférence, une exposition d'une trentaine d'icônes, peintes (ou plutôt « écrites ») par deux artistes de la Famille Camillienne, suivant la tradition byzantine. Un film de 30', tourné par Bruno Hulin, de l'Aide aux Missions Camilliennes, donnait toutes les explications des étapes de la fabrication de ces oeuvres. Beaucoup de visiteurs sont

venus et

quelqu'un a écrit ces mots : « *Merci pour cette initiative qui réchauffe le coeur des malades et de leurs proches.* » Oui, merci à la direction de l'hôpital, au personnel impliqué et à tous ceux qui, religieux et laïcs, qui se sont investis pour que tout se passe au mieux.



rencontres, visites, film... dans une bonne ambiance

des êtres nous blesse. Ils ne restent pas hors de nous comme s'ils étaient neutres. On s'y intéresse et leur absence nous laisse tristes. Notre existence dans le monde est chargée de sentiments que la prise en charge interprète. C'est pourquoi elle enfonce ses racines dans la sphère du cœur.

Là où elle appelée à intervenir, on sort de l'indifférence ou de l'attitude de détachement. On n'est pas d'accord avec le bureaucrate ou le fonctionnaire. On investit quelque chose de personnel comme cela se passe dans le cadre de la famille ou de l'amitié qui en est un reflet. A la fin, on est ramené aux racines, aux expériences et aux connaissances vécues avec des personnes chères, échanges où est né le *tu*. Celui qui ne l'a pas vécu se trouverait privé d'une expérience élémentaire, sans laquelle son identité elle-même serait compromise.

LE SOIN COMME DIALOGUE

Le soin est acte social de par sa nature. Il demande un partenaire : il se prête à être explicité en forme de dialogue. La première exigence d'un dialogue est le rapport interpersonnel auquel est lié le désir d'une aide réciproque avec l'intention de se mettre à la recherche d'une vérité qui transcende la vision du singulier. On y recherche une valeur qui élève tant celui qui aide que celui qui reçoit.

Le dialogue passe par la parole mais il y a aussi un accord qui se manifeste dans le silence. Là, le dialogue devient communion, il envahit l'âme. Celui qui prend soin sait interpréter intuitivement les besoins de celui qui est dans la nécessité, en anticipant le pas plus tardif de la raison discursive.

[...] Parfois on comprend les besoins mieux que celui qui est aidé. Dans ce cas, le dialogue stimule l'accord des deux partenaires. Il y a écoute et compréhension, perception d'un message transmis sans paroles et la réponse correspondante, sans qu'il y ait à l'expliciter puisque même le silence est un moyen de communion.

Non seulement il y a des contenus qui restent inexprimés, il y en a aussi d'autres qui n'affleurent même pas au plan de la conscience. Ils se réalisent de manière spontanée et directe. On lit de loin un désir et on le précède. Le soin est essentiellement une attitude pratique ; il n'a pas

besoin de passer par le filtre de la réflexion. Celui qui aime précède dans l'action celui qui, pour agir, attend des éclaircissements ou des motivations logiques. Il existe aussi l'intelligence intuitive, le flair de la situation, la sensation d'être à son aise, sans en comprendre le pourquoi.

Le dialogue présuppose que les interlocuteurs soient sur le même plan. Dans le soin aussi, il y a réciprocité une fois que la question se pose du point de vue de la croissance de l'être. Celui qui intervient pour secourir vise à favoriser le développement du bien-être du partenaire ; on se dépense pour son bien-être, mais cette action reçoit un retour du fait qu'on la réalise dans notre vocation à l'aide. Au fond, celui qui reçoit n'est pas seulement un *bénéficiaire* d'une prestation altruïste, mais il est le *donateur* grâce auquel celui qui donne est aussi quelqu'un qui reçoit. Il est récompensé par la joie d'avoir aidé un pauvre et d'avoir enlevé ou réduit des souffrances.

C'est éclairant dans la perspective de la distinction devenue habituelle entre être et avoir. Le don appartient à la sphère de l'être, il est libre et gratuit.

[...] La maman est la figure exemplaire du prendre soin ; elle se donne sans penser à une compensation, elle n'aspire pas à une augmentation de son propre pouvoir économique et elle n'agit pas en vue d'une reconnaissance. Elle soigne simplement parce qu'elle aime son enfant, qu'elle en désire le bien et de cette manière, elle réalise son propre fait d'être mère.

Le don de soi subordonne toute chose à la dignité humaine ; il est joie par la présence de la vie, il aime les êtres non pas parce qu'ils sont utiles mais simplement parce qu'ils sont et qu'il est bon qu'ils existent. Gabriel Marcel affirme : « Aimer quelqu'un signifie lui dire tu ne mourras pas. »

LE PENDRE SOIN N'EST PAS UN TRAVAIL, C'EST UN SERVICE

[...] Dans la distinction entre l'être et l'avoir, le labeur n'a pas de but en soi. On travaille pour vivre et pour construire, si possible, une sécurité qui rende la vie agréable. Soigner se situe dans le règne des valeurs : la personne, la justice, la liberté etc....

NOUVELLES



Grotte de Massabielle

Le 11 août dernier, Manga, de la Famille Camillienne, a fait son engagement à l'Hospitalité Notre Dame, à Lourdes, en présence du Père Michel Riquet, M.I., aumônier général de l'Hospitalité Notre Dame.

Cet engagement fait suite à des stages sur quatre années au sanctuaire de Lourdes comme bénévole avec pour mission de préparer les arrivées des pèlerins malades, afin qu'ils soient installés le mieux possible.



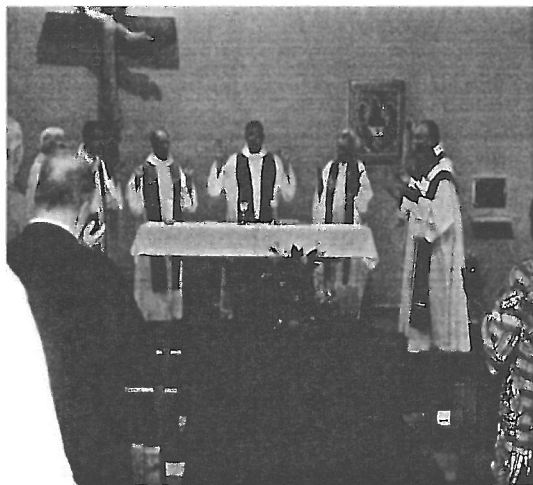
Lorsque nous disons : « Donne-nous le pain quotidien... », pensons que ce n'est pas seulement notre nourriture ; c'est aussi l'Eucharistie, ce sont aussi nos frères et soeurs à aimer, notre vocation à assumer, notre charisme à vivre... « Le pain de l'humilité, de l'obéissance... » disait Bernadette. Le Notre Père est visible dans nos vies simples et fraternelles. Nous sommes la visibilité du Père.



salle de conférence



un bon dessert pour la fête du fr. Alain Samuel, (à gauche), provincial des frères de St Jean de Dieu

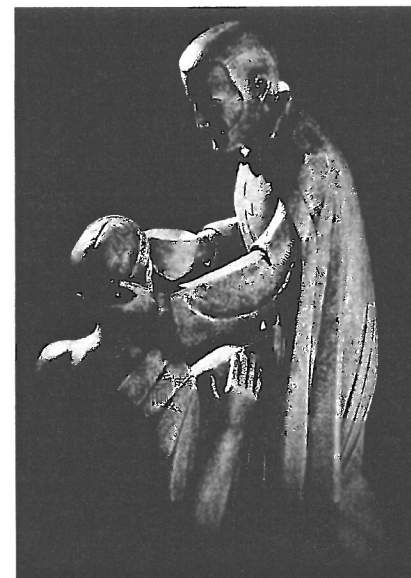


[...] L'enfant, le vieillard dépendant, le malade, l'invalides ont une dignité qui justifie le service qui leur est dû. Les soins qui leurs sont prodigués sont plus qu'un travail.

Celui qui écrit une poésie, qui compose une œuvre musicale ou qui peint un tableau réalise une exigence de son être. Par analogie, celui qui s'adonne à soigner entend répondre à une exigence intime de l'âme et est, lui aussi, *inspiré* d'une certaine manière. Le beau et le bien coïncident, ils coïncident aussi en raison de leur caractère qui les sépare du travail.

On peut dire qu'il n'y a de soin que là où il y a du cœur. « Il n'y a pas de soin si l'on ne peut pas trouver un visage, un regard, une simple poignée de main et, au fond, si l'on ne peut pas sentir immédiatement le destin de l'autre comme son propre destin ».

[...] L'homme est un partenaire vers qui on se sent empressé, les choses sont des objets à usage propre, dont on peut prendre soin. C'est le cas pour l'ustensile que l'on range pour le réutiliser plus tard. Ménager l'ustensile n'équivaut pas à soigner l'homme. On ne rend pas de service à l'ustensile. C'est cela qui constitue la différence entre prendre soin de l'homme et prendre soin de l'ustensile.



LE MALADE ET LES SOINS

Assister le malade est une vocation qui dépend d'un choix, mais pas exclusivement. Avant le choix, il y a *l'appel* : on se sent interpellé et responsable de la souffrance de l'autre. On est frappé par le mal de l'autre et touché de compassion.

On se heurte à quelque chose qui dépasse la pure raison et, d'autre part, on répond à une obscure exigence de son propre être. Dans le fond affleurent des raisons altruistes : celle d'être poussé à aider celui qui souffre. C'est une passion qui s'impose de manière telle que, si l'on ne la suivait pas, on se sentirait coupable, on se trahirait soi-même. Qu'il en soit toujours ainsi, est discutable mais ce qui ne l'est pas, c'est que ceux qui se consacrent au service des malades devront y mettre un peu de leur âme.

La science met à la disposition du corps soignant une quantité énorme de connaissances, de médicaments et de techniques. Leur utilisation pourrait faire du soignant un technicien professionnel qui exécute son travail de manière compétente mais impersonnelle. La relation appelée par les soins y perdrait et la pratique médicale serait réduite à une entreprise. Celui qui assiste se propose d'éliminer ou de réduire la douleur en utilisant les connaissances fournies par la science et, en même temps, une relation humaine.

Reste la question de savoir jusqu'à quel point il faut se laisser impliquer par la souffrance des autres sans en subir les contrecoups. La proximité au malade est un devoir mais c'est également un devoir de savoir garder une certaine distance. Les soins à l'autre sont contrebalancés par les soins à soi-même.

L'humanisation des soins est illustrée par la figure de la mère. La maman est l'archétype qui fait penser aux soins comme à une caractéristique spécifiquement féminine. Dans la première rédaction de sa Règle, saint Camille de Lellis recommande, entre autres, de demander à Dieu la grâce d'une « affection maternelle envers le prochain... cette affection que témoigne habituellement une mère à son fils unique malade ». L'affection maternelle était l'idéal à mettre en pratique. Le biographe du saint, qui l'a bien connu, l'évoque en le comparant à l'image

Présence et absence de Dieu.

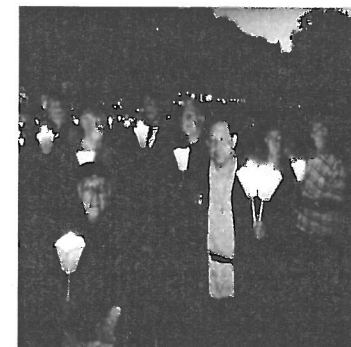
Comment vivre la présence de Dieu ? Par l'Eglise, par la communion entre nous. Jésus a dit : « Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps à condition que vous soyez en communion entre vous. »

Bernadette n'est pas devenue sainte parce qu'elle a eu des apparitions. Son grand voyage missionnaire s'est résumé au premier étage du bâtiment de Nevers. L'infirmerie était devenue sa chapelle blanche et elle faisait de sa vie un don aux autres.

Pourtant, il nous arrive aussi de ressentir comme une absence de Dieu : ex : Mère Teresa qui a révélé sa sécheresse spirituelle. Pourquoi cette absence de Dieu ? Dieu n'est jamais comme nous croyons qu'Il est.

Présence de Marie

Marie est la mère de Jésus et la mère de Dieu. Mais Jésus montre aussi ce qu'est sa vraie famille et la *fécondité spirituelle* :
« Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une soeur et une mère. »
(Mtt 12, 50)

**L'Eucharistie**

L'Eucharistie nous est donnée pour que nous ayons en nous la vie éternelle (pour notre divinisation) « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » L'Esprit Saint nous est donné pour satisfaire notre désir profond de rencontrer quelqu'un : le Christ. « D'une multitude que nous étions, nous ne formions qu'un seul corps. » dit saint Paul. Par nous-mêmes, nous n'avons pas la force. Tout geste de charité est fruit de l'Eucharistie car elle est créative.

Prier le Notre Père avec Bernadette

Ce sera le thème de Lourdes pour 2011. Notre relation, c'est la prière. C'est aussi demander quelque chose à Dieu mais le Père sait ce qu'il vous convient. « Si le Bon Dieu le permet » disait Bernadette.

évangéliser en profondeur, avec l'aide de l'Esprit Saint.

Quelle place avons-nous dans un monde éphémère et plein d'obscurité ?

Notre nature humaine est touchée et blessée par le péché. En Gen.3, Dieu demande à Adam : « Où es-tu ? », c'est-à-dire « Où est ton cœur ? » Quelle place laissons-nous à Dieu et aux autres ?

« Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde mais de l'autre » dit Marie à Bernadette. La prière est la piste pour devenir disciple de Jésus, pour avoir un regard de foi et discerner ce que Dieu veut pour nous. Lourdes est une école de prière. Notre cœur s'ouvre ce qui nous permet d'entrer dans une familiarité avec Dieu. Ceci se construit par le sacrement. Dans la rencontre avec Dieu, nous recevons quatre fruits : *la charité* ou le service, *le témoignage* ou la mission, *la prière* ou la rencontre avec Dieu, *la vie sacramentelle*. L'appel de Dieu est là de toute éternité. Notre vie chrétienne est une réponse tardive et maladroite au don qui nous a été fait lors de notre baptême.

Quelle est notre mission ?

S'initier et initier les autres à la rencontre avec Dieu. Il y a une présence de Dieu dans les croyants et les incroyants. Dieu est là mais il faut le faire jaillir. Bernadette disait : « Bien faire le signe de la croix, c'est déjà beaucoup ! ». « Nous sommes les ailes de l'Esprit Saint » dit le Père Cantalamessa. Il nous faut annoncer le Christ à temps et à contretemps car Dieu fait toute chose nouvelle (ex : le fils prodigue). Le dernier mot appartient à Dieu.

Par la prière et des gestes de charité (et la charité est inventive !), nous révélons la source, le Christ tourné vers les petits. Cependant, dans nos difficultés, reconnaissons que nous pouvons avoir besoin d'être aidés en faisant appel à un professionnel ou aidons nos frères à trouver la personne qui pourra les aider. Dieu n'agit que dans la réalité de nos vies et donc, il faut d'abord s'accepter. Pour être à l'écoute de Dieu, il faut d'abord écouter les hommes parce qu'on ne peut aimer Dieu si on n'aime pas ses frères. Nous sommes tous solidaires et responsables des injustices humaines.

d'une mère auprès du lit de son enfant malade : « On le voyait penché au-dessus du malade. Je ne sais comment mieux représenter son service sinon à celui de l'affection d'une mère très aimante pour son fils qui aurait été gravement malade ».

[...] La référence à l'élément maternel se laisse aussi entrevoir dans l'image forgée par Weizsäcker, lorsqu'il parle de la « petite main » de celui qui prend soin : « La tête ne suffit pas mais la main rend le médecin plus médecin ». La mère communique avec son visage et sa voix mais peut-être bien que la manière la plus directe de contact avec son enfant est la main qui soutient, caresse, nettoie, présente la nourriture et lave. La main est le véhicule des sentiments les plus délicats. Elle est capable de dire ce que la parole n'arrive pas à exprimer. Il y a des émotions qui sont inexplicables, qui se vivent dans le silence et dans la proximité physique : main dans la main, main qui passe sur le front, main qui tâte le pouls. *La « petite main » est la main du partage et de la solidarité.* Elle utilise des instruments techniques, le bistouri, les ciseaux, les médicaments, les pansements mais elle sait en même temps les humaniser. Lorsqu'ils passent dans les mains du personnel de santé, ces instruments ne sont pas seulement des outils de travail, visant au profit, mais ils sont un moyen de soigner. L'un est d'autant plus réussi qu'il produit plus, l'autre est réussi d'autant plus qu'il reconforte et guérit.

L'autre dont on prend soin est inconnaissable dans sa profondeur, il est autre. La souffrance qui le marque accentue son altérité. S'il n'en était pas ainsi, il perdrait son identité, il tomberait sous mon pouvoir, devenant un objet. C'est là que l'on répond par les soins. On donne quelque chose de soi-même et en donnant, on inspire confiance et il se crée un climat d'entente. Cet objectif n'est pas facile. Des résistances obstinées viennent effet s'interposer. La relation interpersonnelle est un moment délicat, qui soulève une série d'émotions allant de l'antipathie à l'affection, de la défiance à la confiance, du repli froid à l'introversion, de la soif de possession à la délicatesse.

Les sentiments impliqués par les soins sont toujours positifs et de bienveillance, ils invitent à la générosité. Ils ne se contentent pas du bien, compris dans un sens générique, ils veulent du concret, ils veulent rencontrer le *tu*.

On est dans la gratuité. On agit sans attendre de retour pour ce qui a été donné. On donne vraiment lorsqu'on offre ce qui ne peut pas être rendu. Il n'y a plus seulement un don, il y a aussi une transformation de l'être du donateur. En se faisant coresponsable du mal de l'autre, il gagne en identité. C'est là une manière de devenir des hommes : sortir de la solitude égocentrique en se découvrant en lien avec un réseau de relations interpersonnelles, en particulier dans la relation où l'on soigne.

Extraits – revue *Camillianum* n°27



RETRAITE PROVINCIALE – LOURDES 5-11 SEPTEMBRE 2010

Religieux Camilliens,
Frères de saint Jean de Dieu
et laïcs ensemble.

Prédicateur : Père Horatio Brito,
Recteur du Sanctuaire,
Supérieur Général des Missionnaires
de l'Immaculée



**« Jésus nous dévoile,
dans le mystère de l'Incarnation,
le mystère de l'homme »**

Nous étions un peu plus de trente pour vivre cette belle retraite chez les soeurs de l'Assomption, à Lourdes. Le P. Brito nous a donné deux conférences par jour, les illustrant avec des exemples concrets qui favorisaient souvent l'humour ou le rire. Il a su aussi toujours faire le lien avec le message de Lourdes et nous aider à l'approfondir. Avions-nous déjà pensé par exemple que la Grotte, c'est chacun d'entre nous ? Marie nous dévoile en ce lieu la profondeur (et la noirceur) du coeur de l'homme. Comme à la samaritaine, Jésus vient nous dire : « Je mettrai au plus profond de ton coeur une source d'eau vive. »

Pour aborder le thème que le P. Brito a choisi, il est parti des tentations de Jésus au désert (Luc 4,1-13), afin que nous ayons toujours conscience que si Jésus est descendu aux enfers, c'est pour nous signifier qu'il est présent dans les enfers de notre vie. Les trois tentations, qui sont aussi souvent les nôtres, sont celles du *doute sur notre identité profonde* : « Si tu es le fils de Dieu... » ; celle de la *gloire*, en nous faisant oublier la place de Dieu et celle du *pouvoir*, du contrôle sur tout. Ces trois grandes pulsions sont inhérentes à notre nature humaine. Il va falloir les